

MUSIQUE

OPÉRA-COMIQUE. — *Plutus*, opéra-comique en trois actes, poème de MM. Albert Millaud et Gaston Jollivet, d'après Aristophane, musique de M. Charles Lecocq.

Il était impossible, à mon avis, d'accommoder en opéra-comique la puissante comédie d'Aristophane, et tout l'esprit de MM. Millaud et Jollivet s'est vainement dépensé en une telle tâche. Des pauvres désirent s'enrichir et, devenus riches, par l'intervention d'un dieu, ils connaissent des soucis nouveaux, de noirs soucis, qui leur font regretter leur médiocrité ancienne. C'est là le sujet social par excellence. Deux personnages le dominent : la Richesse et la Pauvreté.

Comment exprimer par des bouffonneries ou des plaisanteries moyennes le grand combat de ces puissances rivales, qui se partagent le monde ? Le drame voudrait se hausser à l'héroïsme, et la musique ne saurait se passer de profondeur et d'ampleur. Si les deux auteurs ont su garder quelque chose du souffle fort d'Aristophane, le musicien qu'on a cru devoir leur adjoindre a tout rapetissé et ravalé.

La pièce, en sa version purement littéraire, fut écoutée avec respect et justement applaudie au Vaudeville en 1874 ; je crains que, transformée en opéra-comique, enguirlandée, ou plutôt surchargée d'ariettes et d'ensembles, elle ne paraisse moins libre et moins vivante. C'est une question de milieu plus ou moins propice. Le talent des librettistes, si grand qu'il soit, ne saurait y contrevenir.

M. Lecocq a obtenu de vifs succès dans les théâtres d'opérettes : il faut avouer que *Plutus* ne lui assure pas un rang parmi les compositeurs sérieux. Pour deux ou trois passages assez agréables, que de redites et que de misères ! On s'attendait au moins à de la gaieté ; on a surtout des imitations de M. Gounod. Somme toute, c'est une tentative malheureuse et qu'on s'empressera d'oublier.

Les spectateurs, pleins de bienveillance, ont fort applaudi. Je n'y vois aucun mal, car j'ai cru comprendre qu'on applaudissait surtout les chanteurs. M. Soulacroix montre du talent et de la verve dans le rôle de l'esclave Carion ; M. Fugère prête une physionomie assez solennelle au dieu Plutus ; la Pauvreté à Mlle Deschamps pour interprète, et la jeune et douce Myrrha s'incarne en Mlle Patoret... Je n'en dis pas plus long. La pièce est montée avec l'agrément et le goût qui conviennent.